

Comme Neige

Il était une fois, une Princesse perchée dans sa tour de verre. Perdue dans ses pensées, elle rêve d'une vie plus mouvementée. Elle a de long cheveux bruns comme la forêt, des yeux doux, des joues et des lèvres aux teintes vermeilles, mais quelque chose semble troubler l'harmonie de ce visage...

Je n'ai plus rien à faire, j'attends que quelqu'un appelle, qu'on réponde à mes mails. Il est 16h, je remets du baume à lèvres pour la quatrième fois de l'après-midi. Il fait frais dans les bureaux, je porte un pull en laine rouge. L'ambiance est au silence, rien ne sonne, rien ne bouge. Il fait beau dehors, le soleil entre à flots par les grandes baies vitrées qui m'entourent. Devant moi, les portes de l'ascenseur qui déposent les clients restent fermées, le prochain rendez-vous est prévu demain, 10h.

Je vais donc rester plantée sur ma chaise devant mon ordinateur jusqu'à la fin de la journée. À ma droite un petit panneau indique que je suis l'accueil du deuxième étage, secrétaire de Monsieur, à ma gauche une lampe fait une lumière orangée qui tente en vain de rivaliser avec le soleil. J'attends que les heures tournent pour pouvoir sortir et enlever ce pull car il fait plus doux dehors. Je fixe le coin de l'ordinateur à m'en brûler la rétine, espérant y voir apparaître le joli chiffre rond qui sonne la fin de la journée. Véritable obsédée temporelle, je ne pense qu'à ça. Rien ne bouge, rien ne sonne, il fait trop frais, le temps est long.

La situation ne va pas s'améliorer parce que je fixe les pixels de mon écran, je me décide donc à agir pour tenter de contrer l'ennui. Quelques recherches sur l'ordinateur me donnent vaguement l'impression de travailler. Je les ai déjà plus ou moins faites, mais je clique sur de nouveaux liens, me donnant ainsi l'illusion de quelque chose de neuf. J'ai le sentiment de jouer à la secrétaire, comme un enfant qui tape sur le clavier de la machine familiale parce qu'elle en aime le bruit, la sensation, l'idée du mot qui s'écrit facilement. En réalité, c'est vrai, parfois je joue un rôle. Je suis la figurante d'un film long et vide. Je clic et clic, j'ouvre et ferme des documents, mets en gras les passages d'un texte et ferme le document sans enregistrer les modifications. Je supprime un mot et tapote mon clavier pour le réécrire, identique. Je classe des mails qui n'ont pas besoin de

l'être. Je calcule l'argent gagné durant cette heure à ne rien faire, et m'en contente. Je crée des dossiers vides, je renomme des dossiers, j'invente des tâches inefficaces contre le dragon sombre qu'est l'ennui et ne cesse d'espérer que quelqu'un, quelque chose, un miracle m'en délivre !

Finalement, enfin, une porte s'ouvre et se ferme. Le bruit est sourd, absorbé par l'ambiance de feutre et de moquette mais je me redresse immédiatement.

On vient dans mon bureau. Un monsieur qui avait rendez-vous dans le bureau de Monsieur avec Monsieur, la réunion se prolonge, il y est rentré il y a plusieurs heures déjà. Je souris parce que je crois que ma délivrance est venue. Je tends mon visage vers lui, les yeux légèrement plissés, les pommettes rondement remontées par le sourire angélique que je pose sur mes lèvres. Cet homme à ce moment, c'est mon héros, ma délivrance, la parenthèse heureuse dans la torpeur du bureau. Il ne doit pas me décevoir.

Monsieur cherche les toilettes.

...c'est ce beau chevalier qu'elle vient de rencontrer, il vient éveiller le calme de sa journée, il est la promesse heureuse de péripéties merveilleuses.

Évidemment, Monsieur me sourit longuement. Il doit avoir 40 ans, porte un costume simple mais efficace dans lequel il se sent puissant : une chemise très blanche, une veste bleue marine avec un pantalon assorti, et une cravate qui vient faire croire qu'il est capable d'un peu de fantaisie par sa couleur vaguement bordeaux et son motif très fin, très petit, indescriptible. Il avance donc d'un pas assuré, certain de sa prestance. Il voit une jolie jeune fille, il n'hésite pas et dégage son sourire très blanc.

Je lui indique un couloir aux murs beiges de l'autre côté de la porte vitrée, c'est par là que sont les toilettes, à droite, première porte. Il trouvera.

Ce prince charmant manque légèrement de poésie, au premier abord il lui déplaît...

Un bruit de cascade m'indique que Monsieur a fini. Il ressort quelques secondes plus tard, après un amoureux contrôle dans le miroir de son image impeccable. De nouveau dans ma cage de verre, il témoigne d'une reconnaissance immense. Il me semble que c'est une approche étonnante, je ne relève pas et rends poliment les remerciements, me concentrant sur ses yeux qu'il a bruns et plutôt chaleureux. Le service que je lui ai rendu lui sert de fondement pour créer un début de relation entre nous. Décidément cette accroche est mauvaise, il persiste pourtant dans son excès d'enthousiasme.

— Mademoiselle semble faire un excellent travail... vous êtes très aimable. Vraiment, quel beau métier... c'est superbe...

J'écoute à moitié mais je dois admettre qu'il est tout de même gentil, c'est rare qu'on s'arrête discuter avec moi. Son aisance me charme alors je ris, il complimente ce sourire. Je rougis, il me demande ce sur quoi je travaille. Prise au dépourvu, je bégaie quelque chose au sujet d'un document à relire et à synthétiser, trois fois rien. Il veut en connaître le sujet. Je n'arrive à rien inventer, devant moi l'onglet vide que j'ai ouvert ne m'est d'aucune aide. Le silence est terrifiant, je suis toute petite, lui, est grand et confiant, c'est épuisant. Un peu gênée, je mime un oubli, une urgence, je dois me rendre au premier étage avec ce dossier pour Madame, et Monsieur a certainement des choses importantes à traiter avec Monsieur, qui est d'ailleurs en train de l'attendre.

Je sors rapidement, passe à côté de lui en évitant son regard, descends les marches à grand bruit et m'arrête dans la cage d'escalier du 1^{er} niveau. Quelques secondes passent en silence et dans le froid avant que je ne remonte. Je ne sais plus très bien pourquoi tout ça, j'avais certainement besoin de mettre quelques péripéties dans cette journée.

Quand j'ai eu ce job, je pensais découvrir un monde raffiné, peuplé d'intellectuels ouverts d'esprit. J'ai découvert autre chose, une intelligence différente de celle que j'imaginai. J'étais certaine que j'allais m'y plaire. C'était le début dans la vie d'adulte, la gratification par un travail rémunéré, nous avons fêté la nouvelle en famille. J'étais tellement heureuse à l'idée de me rendre utile, rendre service à des gens qui en avaient besoin, et on allait être content du travail que je fournirais. Finalement, je suis bien loin de l'action qui a lieu dans les espaces très clos des bureaux de ceux qui ont réussi et qui me parlent peu. Au moins, les journées sont calmes.

...mais tout de même, la Princesse est gorgée d'espoir. Elle tente un instant d'imaginer le monde avec lui, elle rêve de sa douceur, de sa poésie et d'une joie sublime.

Les escaliers remontés, je me jette sur mon fauteuil essoufflée par l'aventure qui est finalement assez comique. Le pauvre est simplement maladroit, mais à vrai dire plutôt charmant et j'ai été terriblement impolie, ce n'était pas si compliqué d'inventer quelque chose. S'il repasse, je dois être plus agréable, lui montrer que je ne l'ai pas fuit. C'est si rare de la curiosité à mon égard, son regard au moins a quelque chose de bienveillant, sincèrement tourné vers ma personne. Peut-être que lui aussi a besoin de ce contact qui nous manque tant dans ces grands bureaux vitrifiés.

La belle Princesse croit encore que c'est possible, mais une lueur dans ses yeux vacille.

L'ennui, déjà, fait de nouveau peser son ombre sur mon regard, alors j'allume discrètement mon téléphone, laisse l'hébétude qui en découle m'envahir. Une application m'ouvre les portes vers une infinité de vidéos très courtes. Mon regard se fixe enfin sur d'autres choses que la vitre qui donne sur le couloir des toilettes. Désormais, je regarde de belles femmes choisir des robes de mariées et exposer les décorations et autres détails qu'elles envisagent pour le grand jour, je vois des mains talentueuses dessiner des visages aux formes rondes et mélancoliques, je ris devant un chat qui tombe du haut d'une armoire, et je rêve un peu devant le spectacle de quelques oiseaux qui attrapent de toutes petites graines sur un arbre mignon. Tout cela à une vitesse éclair, une succession infernale qui m'enferme encore plus sur mon siège et ne m'occupe même pas très longtemps.

A l'instant où je relève mes yeux, l'illusion se brise, il me semble que ce bureau est minuscule, excessivement terne et triste. Finalement, la petite boîte noire entre mes mains me laisse au même endroit, encore plus vide qu'avant. Rien ne bouge, je ne cesse de tourner en rond. Je passe mon temps à chercher un monde plus doux, plus beau, et mes journées sont rongées par des espoirs déçus. Souris en main, je reprends mon travail de figurante ou de secrétaire, à vrai dire je ne sais plus tellement.

De nouveau seule, la Princesse désespère que quelque chose vienne un jour la délivrer du dragon. Elle croque chaque jour un peu plus au poison de la réalité et voit l'insouciance et les espoirs de son enfance s'effriter.

Peu importe si je n'ai rien à lui dire, qu'il revienne éveiller un peu le silence de ce bureau dans lequel je suis enfermée jusqu'à 18h. Je ne rêve que de peu de chose.

J'y crois à peine, mais il semblerait que mon vœu ait été entendu. Quelques minutes plus tard, Monsieur repasse dans mon bureau. Son sourire n'a pas bougé. Il me remercie aimablement pour mon aide, me souhaite une bonne fin de journée et commence à se diriger vers l'ascenseur. Il va sortir mais se retient, son pied suspendu entre deux directions. J'ai presque envie de le raccompagner jusqu'à la sortie, histoire de profiter encore un peu de sa conversation, d'apprendre comment il est arrivé à ce poste, découvrir ses passions, même son amour pour les costumes bien taillés, peu importe, juste découvrir un tout petit peu de lui, effleurer l'intimité de quelqu'un.

Au dernier moment, il se tourne vers moi. Je retiens mon souffle. Jusqu'ici tout était banal, mais ce dernier mouvement nous jette immédiatement dans l'inconnu.

— Excusez moi, je suis curieux, comment vous appelez vous ?

— Blanche.

— Oh, c'est charmant, un prénom de Princesse.

Je rougis, n'ai de nouveau rien à lui répondre. Je suis une statue souriante, une poupée gentille, jolie qui porte désormais une couronne alléchante.

Le Prince s'avance vers la Princesse. Il fend l'espace, la lumière se réfléchit sur son armure. Elle pince ses lèvres, terrifiée mais impatiente de voir la suite de l'action, car elle y croit toujours...

Va-t-il gentiment complimenter mon sourire, va-t-il m'offrir quelque chose, va-t-il se révéler élégant par une attention délicate, ou même me raconter sa réunion ? Cela me suffirait.

Il pose lourdement sur mon bureau sa carte de visite. Sa grosse patte à quelques centimètres de la mienne est poilue. Ce soudain rapprochement physique me répugne. Monsieur m'offre donc en caractères noirs sur fond gris anthracite : son nom et prénom, son statut social, son numéro d'entreprise ainsi que son adresse email professionnelle, autant d'informations qu'une recherche rapide dans l'agenda de Monsieur m'aurait données.

Sans son armure, le Prince n'est pas le Prince. Maintenant qu'elle le voit de plus près, il lui semble que le monde serait douloureux à ses côtés. Son regard est trop creux et son odeur trop âcre. Mais elle songe un instant à son étreinte, et imagine qu'elle doit être douce et rassurante, c'est son dernier espoir.

Il glisse doucement la carte de visite vers moi. Sa main n'est qu'à quelques millimètres de ma peau. De toutes petites secondes s'écoulent, elles sont détestables. Je ne peux pas partir, je suis dans mon bureau, je suis la secrétaire, l'accueil, coincée dans mon rôle, ma place. Il est au-dessus de moi comme une grande ombre vorace. C'est pire que détestable, il touche désormais ma main et ne s'en va pas, semble même vouloir rester, me respirer, je suffoque. Ma chaise est ancrée dans le sol et moi ancrée dans la chaise. Seuls quelques centimètres séparent mon dossier du mur. L'air autour de nous se réduit, bientôt la collision sera inévitable. Ce n'est pas à cette intimité là que je pensais. Immobile, je regarde sa main qui brûle mes doigts. Immobile, je sens son œil qui fixe ma chair.

Dans l'urgence ou la panique, je m'échappe finalement de cette bête. Je saisis la carte, la range dans un tiroir et lève les yeux vers lui. Je viens de gagner un duel titanesque.

La Princesse a laissé tomber son sourire, les espoirs un instant ravivés ont fondu comme neige au soleil. Le conte est une illusion, sa peau est rêche, presque rugueuse. Le récit de son histoire n'est pas celui qu'elle voudrait.

Je réponds avec le plus de froideur possible pour éteindre la brûlure de mes doigts :
— Je vous remercie, je ferai savoir à Monsieur que toutes vos coordonnées sont ici.
Un sourire répugnant, qu'il espère donc que je le rappelle.

— Au revoir Mademoiselle.

Je voudrais simplement qu'on m'appelle Madame, ou qu'on utilise mon prénom sans le ramener à une délicatesse de figurante inutile. N'en déplaisent aux princes charmants et à tous mes désirs de petites filles, je n'ai pas peur des dragons.

Il n'est que 16h45.